
Avant-propos

Sébastien Fevry, Philippe Marion et Adeline Werry



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/narratologie/13652>

DOI : 10.4000/narratologie.13652

ISSN : 1765-307X

Éditeur

LIRCES

Référence électronique

Sébastien Fevry, Philippe Marion et Adeline Werry, « Avant-propos », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 41 | 2022, mis en ligne le 15 juillet 2022, consulté le 21 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/narratologie/13652> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/narratologie.13652>

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Avant-propos

Sébastien Fevry, Philippe Marion et Adeline Werry

Fig 1 Gravure provenant du journal "The Illustrated London News" 25 décembre 1858, p. 27.



- 1 Souvent considérée à tort comme un simple précurseur du cinéma, la lanterne magique a constitué un média de masse très populaire, principalement en Europe et aux Etats-Unis. Alors que la lanterne est connue depuis le XVII^{ème} siècle, son usage se développe dès le XVIII^{ème} siècle lorsqu'elle cesse d'être employée uniquement par les colporteurs¹. Toutefois, c'est véritablement au XIX^{ème} siècle que la production des lanternes s'industrialise et que leur usage se diversifie : la lanterne connaît des usages scientifiques, religieux, propagandistes. Elle se trouve employée tant dans les foires que

les écoles, les universités, les églises et les maisons. Si son appareillage de base reste identique (une source de lumière, un projecteur et une surface de projection)², elle connaît cependant de nombreuses déclinaisons technologiques (voir notamment le fantascopie de Marcel Proust). Parallèlement à la commercialisation des machines, des plaques pour lanternes sont également produites à grande échelle, de différents formats, avec des sujets adaptés aux multiples contextes de projection.

- 2 À ce jour, les recherches sur la lanterne magique ont surtout été menées d'un point de vue historique, tant dans le domaine de l'archéologie médiatique³ que par l'étude des usages de l'appareil dans des secteurs comme celui de la vulgarisation scientifique⁴ ou de l'éducation religieuse⁵. On trouve des articles sur ces sujets dans des revues comme *Early Popular Visual Culture*, *The Magic lantern* et *The Magic lantern Gazette* (toutes deux produites par des associations de chercheurs et collectionneurs de lanternes). Certaines monographies ont été également publiées, dont le récent essai de Jérôme Prieur⁶, et l'on peut également trouver des bases de données (par exemple, LUCERNA – the Magic Lantern Web Resource (exeter.ac.uk)) compilant un grand nombre de plaques de verre, de textes et d'informations sur les fabricants de lanternes ou les conférenciers. Au niveau européen, des projets de recherche de grande ampleur se sont récemment développés comme *A Million Pictures* (<https://a-million-pictures.wp.hum.uu.nl/>) ou le projet belge B-Magic visant à étudier la lanterne magique et son impact culturel en tant que média visuel de masse en Belgique entre 1830 et 1940 (B-MAGIC | B-MAGIC | University of Antwerp (uantwerpen.be)), un projet qui a permis la rédaction de certains articles parus dans ce numéro.
- 3 Dans cette recherche en plein essor, l'étude de la lanterne d'un point de vue narratologique semblait jusqu'alors absente malgré le fait que son utilisation soulève des questions relatives à la séquentialité narrative, à la performance dans la constitution du récit et aux relations avec d'autres supports visuels. À notre connaissance, du côté francophone, le seul article publié sur le sujet est celui d'Alain Lacasse « La lanterne magique, laboratoire de narrativité iconique » paru en 1991 dans la revue *Protée*⁷. Une certaine urgence à saisir frontalement les questions narratives posées par la lanterne se faisait donc sentir, d'autant que depuis le début des années 1990, les approches narratologiques ont connu un tournant performatif amenant à considérer le récit comme « un acte de communication intentionnel et multidimensionnel d'un 'raconteur' vers un public »⁸.
- 4 Sous cet éclairage, l'objectif de ce dossier n'est pas tellement d'étudier la structure narrative des récits proposés par la lanterne, mais de comprendre plus fondamentalement comment la lanterne fait récit, avec quels types d'appareil et dans quels contextes spécifiques. Dans leur article introductif à portée épistémologique, Sébastien Fevry et Philippe Marion s'attachent à dégager les « terrains » où s'exprime la narrativité de la lanterne. Aiguillée par Gilbert Simondon, leur attention se centre sur la marge d'indétermination du dispositif, laquelle abrite un vaste éventail de gestes techniques et expressifs dont certains peuvent revêtir une finalité narrative. Parmi ces différents gestes, les auteurs s'attardent particulièrement sur celui qui consiste à faire défiler les images en soutenant que la lanterne érige le défilement en véritable art narratif.
- 5 Sur le mode d'un retour d'expérience, l'interview de la lanterniste et historienne des techniques cinématographiques, Anne Gourdet-Marès, témoigne aussi d'une réflexion sur la combinaison des gestes et de la machine. Dans sa contribution, Anne Gourdet-

Marès revient sur sa pratique de lanterniste pour envisager le rôle des manipulations ainsi que des enchaînements dans la mise en récit des plaques. Elle rattache également les projections de lanterne à la série culturelle⁹ plus vaste des images lumineuses dont font partie les vitraux ou les dioramas.

- 6 Après ces deux articles d'ouverture, le dossier envisage plus directement les effets narratifs produits par les plaques elles-mêmes. Il s'agit alors de prêter particulièrement attention à la diversité des formats (plaques panoramiques, plaques montées avec d'autres...) et à l'agencement des motifs figuratifs sur les plaques. Ces études sur la narration visuelle soulignent le rôle de la projection qui peut venir accentuer ou amoindrir certains traits narratifs présents sur les plaques de départ. On pourrait parler en ce sens d'un véritable découpage lumineux qui s'effectue en direct, durant la projection.
- 7 Consacré à la narration dans les plaques de lanternes magiques jouets, l'article d'Adeline Werry détaille ces questions. Il traite de l'organisation de l'image sur les plaques de formats allongés destinées spécifiquement aux lanternes jouets et aborde les modifications apportées à l'image une fois celle-ci projetée. Pour mieux comprendre le potentiel narratif du dispositif, Adeline Werry se focalise sur les spécificités matérielles et techniques des plaques et de leur projection dont le séquençage des images dû aux cadres et le défilement de celles-ci.
- 8 L'étude du défilement de la plaque est également particulièrement approfondie par Robin Cauche dans son article dédié à la projection domestique des « vues sur verre en bande » de la maison française Lapiere. Il y développe une approche technopragmatique des projections en montrant comment les images par leur composition guident les manipulations des plaques par les projectionnistes et surtout comment la disposition des dessins et des textes sur des séries de plaques suggère leur mise en récit.
- 9 Alors que les articles de Werry et de Cauche s'articulaient autour du geste consistant à faire défiler les images, l'article de Sébastien Fevry aborde, avec le cas des dissolving views ou des vues fondantes, l'opération de fondre une image dans une autre, opération rendue par possible par le moyen d'une lanterne à double (ou triple) foyer. Sébastien Fevry examine ce geste complexe en prêtant attention tant à ses potentialités narratives et discursives qu'à la manière dont il était commenté dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dans les manuels de projection et les catalogues de fabricants.
- 10 À la suite de ces trois contributions, l'article de Kurt Vanhoutte se penche sur un spectacle de lanterne ayant rencontré beaucoup de succès dans la seconde moitié du XIX^{ème} siècle : *La Terre avant le déluge* qui illustrait le monde depuis la formation du système solaire jusqu'au destin de l'humanité. Vanhoutte explique comment la lanterne permettait la négociation entre science et religion dans la construction d'un récit des temps profonds au moment où de nouvelles preuves géologiques mettaient en cause la chronologie chrétienne habituellement en vigueur. Sur la base de ce cas précis, l'article nous renseigne aussi sur la façon dont les récits projetés rencontraient et configuraient les préoccupations sociales, scientifiques et religieuses de leur époque tout en participant à leur diffusion.
- 11 Pris dans leur ensemble, les articles constituant ce dossier permettent d'éclairer les enjeux narratifs de ce passionnant média oublié qu'est la lanterne magique. Un média oublié ? Ce n'est pas certain si l'on considère que son spectre lumineux interpelle des publics pas forcément érudits qui en redécouvrent le charme « spectaculaire », comme

en atteste le témoignage de la projectionniste Anne Gourdet-Marès. Du point de vue des études médiatiques, on pourrait aussi envisager la lanterne comme un *média résiduel*, selon l'expression proposée par Charles Acland¹⁰. Cette conception du média résiduel contrarie l'idée d'une rupture, d'une césure brutale entre un avant et un après, entre un média X qui anéantirait obligatoirement un média Y, entre un « ceci » remplaçant un « cela », selon la célèbre formule de Victor Hugo. Le concept de « résiduel » met plutôt l'accent sur des phénomènes de persistance, de relocalisation et de redéploiement d'un média « ancien » dans notre culture contemporaine. Ainsi lanterne et projections lumineuses trouvent des résonances évidentes dans les slides qu'utilise n'importe quel conférencier actuel ou dans les « GIFs », sortes d'échos ludiques des plaques à animation mécanique...

- 12 Les articles proposés ci-après n'ont certes pas la prétention d'explorer toutes les variations d'une approche narratologique complète. En outre, l'angle du récit est loin d'épuiser ce système d'expression complexe et évolutif qu'est la lanterne. Celle-ci n'est en rien réductible au seul récit comme le précise le premier article de ce recueil. Par contre, les approches qui suivent montrent toutes à leur manière à quel point le dispositif *lanterne* favorise, à partir d'une collection d'images, un véritable *bricolage* narratif dans le sens noble que Claude Lévi-Strauss donne à ce terme. Mieux, et dans une belle réciprocité, on pourra constater combien la lanterne interpelle le narratif. Peut-être même invite-t-elle ce dernier à se redéployer en intégrant la dimension de mise en séquence visuelle et d'interactions propres aux spectacles de lanterne. Ceux-ci constituent en effet un corpus de choix pour participer de façon originale et stimulante aux développements actuels des nouvelles narratologies en amplifiant notamment le tournant performatif par le rapprochement avec les études portant sur le théâtre et les spectacles vivants.¹¹
- 13 Dans l'esprit de travaux futurs, il nous semble également que les recherches sur le récit gagneraient à développer ce que nous appelons ailleurs une *archéologie du narratif*¹² en prêtant attention non seulement aux projections de lanterne, mais aussi à d'autres dispositifs visuels, comme les ombres lumineuses ou les théâtres de papier, susceptibles d'élargir notre compréhension des conditions matérielles et du contexte socio-culturel propices à l'émergence de différentes formes de narration. Cette archéologie des narrations, articulée à une exploration critique des séries culturelles, permettrait à celles-ci de se déployer autour de certaines pratiques narratives qu'il conviendra d'aborder de façon intermédiatique. Que les articles qui suivent puissent donc apporter leur part à ce tremplin archéologique...

BIBLIOGRAPHIE

Charles R. Acland (dir.), *Residual Media*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007, p. xii-xxviii.

André Gaudreault et Philippe Marion, « Défense et illustration de la notion de série culturelle », dans Diego Cavallotti, Federico Giordano, Leonardo Quaresima (dir.), *A History of Cinema without Names: A Research Project*, Udine, Mimesis, 2016, p. 59-71.

Joe Kember, « The magic lantern: open medium », dans *Early Popular Visual Culture*, 17:1, 2019, p. 1-8. <https://doi.org/10.1080/17460654.2019.1640605>

Alain Lacasse, « La lanterne magique, laboratoire de la narrativité iconique », dans *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, 19 (3), 1991, p. 30-34.

Thierry Lefebvre, « Lanternes éblouissantes, entretien avec Laurent Mannoni », dans *Sociétés & Représentations*, 2011/1 (n° 31), p. 199-207. <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2011-1-page-199.htm>

Laurent Mannoni, *Lanterne magique et film peint : 400 ans de cinéma*, Paris, La Martinière, 2009.

James Phelan, « Quelqu'un raconte à quelqu'un d'autre. Une approche rhétorique de la communication narrative », dans Sylvie Patron (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2018, p. 47-67.

Jérôme Prieur, *Lanterne magique. Avant le cinéma*, Paris, Fario, 2021.

Claude Rozinoer, « Les conférences populaires : avec ou sans projections lumineuses ? », dans Anne Quilien (dir.), *Lumineuses projections ! : La projection fixe éducative : [exposition, Rouen, Munaé, Musée national de l'éducation, 23 avril 2016-31 janvier 2017]*, Chasseneuil-du-Poitou, Futuroscope Canopé éditions, 2016.

Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003.

NOTES

1. Thierry Lefebvre, « Lanternes éblouissantes, entretien avec Laurent Mannoni », dans *Sociétés & Représentations*, 2011/1 (n° 31), p. 199-207. Consulté en ligne [DOI : 10.3917/sr.031.0199. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2011-1-page-199.htm>]
2. Joe Kember, « The magic lantern: open medium », dans *Early Popular Visual Culture*, 17:1, 2019, p. 1-8. Consulté en ligne [DOI: 10.1080/17460654.2019.1640605. URL : <https://doi.org/10.1080/17460654.2019.1640605>]
3. Laurent Mannoni, *Lanterne magique et film peint : 400 ans de cinéma*, Paris, La Martinière, 2009.
4. Claude Rozinoer, « Les conférences populaires : avec ou sans projections lumineuses ? », dans Anne Quilien, *Lumineuses projections ! : La projection fixe éducative : [exposition, Rouen, Munaé, Musée national de l'éducation, 23 avril 2016-31 janvier 2017]*, Chasseneuil-du-Poitou, Futuroscope Canopé éditions, 2016.
5. Isabelle Saint-Martin, *Voir, savoir, croire. Catéchismes et pédagogie par l'image au XIXe siècle*, Paris, Honoré Champion, 2003.
6. Jérôme Prieur, *Lanterne magique. Avant le cinéma*, Paris, Fario, 2021.
7. Alain Lacasse, « La lanterne magique, laboratoire de la narrativité iconique », dans *Protée. Théories et pratiques sémiotiques*, 19 (3), 1991, p. 30-34.
8. James Phelan, « Quelqu'un raconte à quelqu'un d'autre. Une approche rhétorique de la communication narrative », dans Sylvie Patron (dir.), *Introduction à la narratologie postclassique. Les nouvelles directions de la recherche sur le récit*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2018. p. 48.

9. Les séries culturelles ont pour mission de « traverser et dépasser les figements médiatiques et génériques, et de s’affranchir des cristallisations institutionnelles. Elles trouvent leur pertinence dynamique dans la suite, le prolongement, la continuité sous diverses formes » : André Gaudreault et Philippe Marion, « Défense et illustration de la notion de série culturelle », dans Diego Cavallotti, Federico Giordano, Leonardo Quaresima (dir.), *A History of Cinema without Names: A Research Project*, Udine, Mimesis, 2016, p.67.

10. Charles R. Acland (dir.), *Residual Media*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 2007, p. xii-xxviii.

11. A ce sujet, voir l’article de Kurt Vanhoutte dans ce numéro.

12. A ce sujet, voir les articles de Sébastien Fevry et Philippe Marion ainsi que celui de Sébastien Fevry dans ce numéro.

AUTEURS

SÉBASTIEN FEVRY

UCLouvain

PHILIPPE MARION

UCLouvain

ADELINE WERRY

UCLouvain